

Il est inutile de s'étendre sur l'opportunité de loger les enfants dans une salle bien aérée et d'un entretien facile au point de vue de la propreté. En examinant attentivement la seconde condition, celle de l'agrément, on trouvera qu'elle n'est pas moins importante. Si, par exemple, l'école a un aspect agréable, l'élève s'y rendra avec plaisir, l'enfant du pauvre s'y plaira infiniment mieux que dans la mansarde ou la chaumière de ses parents, suivant qu'il habite la ville ou la campagne; de plus, l'habitude de vivre dans un local agréable, bien tenu, inculque aux enfants des goûts d'ordre et de propreté qu'ils ne contracteraient jamais dans des écoles délabrées et d'apparence misérable. On doit insister également sur la troisième condition, celle d'indépendance, c'est-à-dire que le local affecté aux écoles soit autant que possible en dehors de tout autre local et exclusivement réservé à la destination en vue de laquelle il a été construit.

Chaque département a envoyé trois modèles d'écoles, et il n'y en a pas dans le nombre qui réunissent ces trois conditions. Nous connaissons des pays bien modestes et qui sont loin de se décerner complaisamment le titre de *première nation du monde*; ceux-là construisent de véritables palais à l'enseignement, qu'ils ont soin de placer toujours en première ligne. En attendant que nous en soyons là, nous nous contenterons d'examiner les humbles locaux dont disposent charitablement les communes en faveur de l'enseignement du peuple.

Dans les campagnes, les chefs-lieux de commune, voulant que l'autorité soit représentée par un monument, construisent ordinairement une maison commune; l'amour-propre s'en mêle un peu, disons même beaucoup; et quoique une maison commune de village soit presque toujours condamnée à n'abriter que quelques pauvres archives, comme après tout l'honneur de la commune dépend de l'élégance de l'édifice, rien n'est négligé et l'on a un monument municipal capable de flatter les amours-propres les plus exigeants.

Une maison commune de village construite dans les conditions ordinaires se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un galetas qui sert de logement au garde-champêtre ou au concierge. Le premier étage se distribue partout de la même manière: une moitié offre une petite salle où le conseil municipal tient ses séances; l'autre moitié est destinée au secrétariat et aux archives de l'état civil. Quand tout ce personnel indispensable est logé, il reste encore deux salles du rez-de-chaussée pour les écoles. Cette disposition offre de grands inconvénients, en ce sens que les élèves ne sont pas chez eux et se trouvent au contraire mêlés à tous les événements périodiques qui se passent dans la mairie: mariages, tirage au sort, élections, etc. Il y a pourtant des mairies-écoles qui semblent avoir eu conscience de ces inconvénients et y ont porté remède avec beaucoup d'intelligence. Celle de Dompiere-sur-Bresbre, par exemple, fait une première tentative en ajoutant à la mairie, partant d'une des façades latérales, un bâtiment annexé presque indépendant et qui offre, par cela seul de très-grands avantages. Cette tentative est perfectionnée par le département de la Creuse, qui nous offre un modèle de tout ce qu'il y a de plus économique et de plus pratique dans le genre des mairies-écoles. Le rez-de-chaussée de la mairie étant occupé d'un côté par l'instituteur, de l'autre par l'institutrice, de chacun de ces côtés partent deux bâtiments bas, allongés, servant d'école, l'un aux garçons, l'autre aux jeunes filles. Ce genre de mairie-école est celui qui offre le plus d'avantages, et toutes les communes devraient s'empressez de l'adopter.

Avant de terminer cet aperçu relativement à l'installation des écoles, nous nous arrêterons devant un modèle d'école de la ville de Guise (Aisne). Cette grande construction renferme les écoles primaires de garçons et de filles, et au milieu l'asile. Jardins, préaux couverts et découverts, salles d'exercice, rien n'y manque, et ce qui prouve surtout l'esprit pratique et de sage prévoyance qui a présidé à la conception de ce plan, c'est qu'on a donné à la salle d'asile deux fois plus de développement qu'aux écoles. Dans tout centre populeux, le nombre des enfants qui fréquentent les salles d'asile doit être au moins deux fois plus considérable, d'abord parce que les sexes sont mêlés, et parce que leur nombre se trouve considérablement diminué quand ils arrivent à l'âge de monter aux autres écoles.

Voilà pour l'installation. Quand au matériel, nous insisterons seulement sur celui qui sert aux élèves et qui de tout temps a offert un défaut dont on ne paraît pas se douter, à en juger par le peu d'empressement qu'on met à le faire disparaître: c'est que les enfants sont assis côte à côte, à la même table, sur le même banc. Ce système offre en cela un élément de désordre et de distraction. Les Suédois, qui cependant ont affaire à une jeunesse moins turbulente que la nôtre, ont un matériel infiniment plus commode: chaque élève a son petit tabouret et son pupitre, et, quoique ces divers accessoires fassent partie d'un même système, ils sont séparés par un intervalle de 50 centimètres, et cette faible distance isole suffisamment les élèves les uns des autres pour qu'ils ne soient même pas tentés par l'occasion de communiquer entre eux et de donner aux puérilités les instants qui appartiennent au travail.

Pour étudier le travail des élèves dans chaque école, nous avons une ample collection de cahiers d'élèves où l'on peut facilement se faire une idée de la forme et du fond. Dans le mois de janvier, une lettre du ministère de l'instruction publique invita dans chaque département un certain nombre d'écoles à envoyer deux compositions, orthographe et calcul, dont les sujets ont été transmis sous pli cacheté, et qui servaient en même temps de composition d'écriture. D'autres travaux, dessins, ouvrages à l'aiguille, purent aussi être envoyés.

Pour ce qui est de la forme, on remarque qu'en général l'écriture courante est sacrifiée à l'écriture de fantaisie. Ce défaut se trouve surtout dans les écoles congréganistes, et il tend à se propager dans les écoles laïques. Un autre grand défaut des écoles congréganistes, ce sont les titres flamboyants en lettres mirobolantes à l'encre rouge, noire et bleue, enrubannées de parafes incompréhensibles. Ce genre se rattache beaucoup plus au genre décoratif, à la peinture d'enseignes, qu'à l'écriture proprement dite. Les frères des écoles chrétiennes excellent dans ces excentricités qui, sans présenter le moindre avantage sérieux, offrent le défaut de faire perdre du temps aux élèves, sans compter la perte de papier qui en résulte. Les frères de Clermont-Ferrand font exception à cette règle trop générale.

Les écoles laïques, à part quelques exceptions, ne méritent pas ces reproches; l'école de Mauregny offre des cahiers de devoirs remarquables sous tous les rapports et surtout sous celui de la simplicité; nous citerons encore l'école communale d'Ars (ile de Ré) et une belle collection des écoles de Nancy, qui a toutes nos sympathies et se recommande autant par la sobriété de la forme que par l'excellent choix des problèmes.

Par exemple, si les cahiers envoyés par les écoles congréganistes n'ont trouvé près de nous qu'une médiocre admiration, il n'en est pas de même de leurs travaux graphiques et leurs dessins linéaires. Quant aux dessins d'ornement et d'imitation, la plupart des écoles laïques et congréganistes autres que celles de Paris, de Nancy, et de quelque autre villes pèchent par la méthode et le choix des modèles. Le dessin linéaire, le lavis appliqués à la reproduction des machines, sont beaucoup mieux représentés; un grand nombre d'écoles de frères excellent dans ce genre: Sedan et Mézières ont fourni une collection de dessins linéaires, de lavis, où l'on trouve une grande supériorité d'exécution; l'école congréganiste de Rive-de-Gier (Loire) nous donne d'excellents travaux, notamment des dessins d'architecture très-remarquables et qui pourraient figurer avec avantage dans les expositions les plus choisies. Nous sommes très-heureux de rendre cette justice aux écoles congréganistes. Mais pour revenir à la question du dessin artistique, et ajouter un détail au jugement déjà porté, si l'enseignement des écoles laïques qui ont envoyé leurs dessins offre en général l'inconvénient d'être un peu dépourvu d'imagination, les écoles congréganistes présentent le défaut contraire: elles veulent mettre la fantaisie dans tout, et il serait temps qu'on se demandât combien de choses utiles ignorent les élèves, qu'on pourrait leur apprendre pendant les longues heures que l'on perd à illustrer les cahiers de devoirs.

JULES NOTGARET.

(A continuer.)

### Abyssinie.

Les nouvelles d'Abyssinie feront tressaillir de joie tous les cœurs anglais: Théodoros, complètement battu, est mort les armes à la main; son palais a été mis à sac par les vainqueurs; ses deux fils sont prisonniers du général Napier; les captifs, dont la délivrance était le but ou le prétexte de l'expédition, sont libres, et sous peu de jours seront leur entrée triomphale en Angleterre. Voici la substance des dépêches qui ont annoncé cette série de succès:

Le général Napier ayant appris, le 7 courant, que Théodoros avait quitté ses retranchements pour venir à sa rencontre, donna l'ordre de traverser immédiatement la rivière Jiddah, à l'endroit du ravin de Tanta, qui n'a pas moins de huit milles de large. La rampe à descendre mesuro trois mille cinq cent pieds de hauteur, et celle à remonter quatre mille cinq cents pieds. Cette traversée pénible et périlleuse s'accomplit toutefois sans que l'armée eût à regretter d'autre perte que celle d'un grand nombre de bêtes de trait ou de somme. On se trouva immédiatement après sur une route très-praticable, large de trente pieds, appelée "chemin du roi" et où le général ordonna une halte, pendant